
MIRABILE, Paul

Enquête sur les Peuples Naxis dans le Sud-Ouest de la Chine

L'Archaïque et le Moderne

Hommage à Joseph Rock

Introduction

L'écriture des peuples naxis, la dernière écriture pictographique en usage dans le monde, quoique circonscrite aux 300.000 sujets-parlants,¹ est l'une des écritures que j'examinais lors de mes cinq ans en Chine dans les années 1990. Une écriture dont les sons restaient pour moi muets, vu que je ne connaissais aucun locuteur dans la région du Yunnan. Une écriture muette, certes, mais dont l'éclat des formes pictographiques parlait d'une manière éloquent! Et puisque mon travail s'attache essentiellement aux formes: langues, architecture, poétique, cette petite plongée dans l'écriture naxie m'emplit d'une joie sans borne, d'une passion philologique silencieuse mais captivante par tant de splendeur et de fougue de ses formes 'pictoresques'?

Ma femme Françoise et moi, nous promenions dans le Dongba Culture Museum à Lijiang dans la région Sud-ouest de la Chine où demeurent la plupart des 58 minorités ethniques de la République de Chine : Yi, Bai, Dai, Naxi, chacune pratiquant sa langue, voire son écriture, surtout les Dai dans la région autonome de Xishuangbanna. En visite dans ce petit musée, j'aperçus derrière une vitrine un numéro du *National Geographic*, daté de 1924, ouvert aux pages d'un article rédigé par un certain Joseph Rock, et qui parlait des us et coutumes des peuples naxis de la Chine. Evidemment, l'accès de cet objet de musée, m'était interdit, ses pages, donc intouchables...

Deux mois plus tard, dans la petite ville sympathique de Dalien, toujours dans la même région du Yunnan, non loin des villages naxis, un libraire, connaisseur de publications sur les langues et les peuples de la Chine, me sortit le numéro que je cherchais, XLVI, N° 5 novembre, 1924, comme un magicien sort un lapin de son chapeau melon ! Hélas, malgré notre relation amicale, il m'interdit de photocopier l'article en question car ce numéro était ancien, et d'une certaine valeur, il craignait que la photocopieuse brisât la tranche du mensuel. Déçu, mais comprenant son appréhension, j'abandonnai la quête de ce numéro récalcitrant...

¹ Certains ethnologues chinois mettent le chiffre à 260.000.

Dix ans s'écoulèrent. Un jour chez Dominique, propriétaire de la librairie *Ulysses* sur l'île Saint Louis à Paris, je le vis monter l'escalier de sa réserve, là où il avait pioché l'introuvable revue, qu'il me tendit pour faire une photocopie de l'article recherché...

Muni donc de l'article de Joseph Rock, de mes deux années d'études des pictographes naxis en Chine, j'étais prêt à faire à nouveau le saut dans ce monde lointain des Naxis, monde en déclin certes, mais refusant de se laisser effacer par les prétendus décideurs de l'Histoire moderne.

Pour procéder textuellement, je traduisis l'article de l'Américain Joseph Rock. cette traduction apparaît en **caractères gras**, alors que mes propres commentaires et recherches qui émaillent l'article demeurent en caractères *Times* afin de créer un mouvement entre le passé de Rock et le présent de mon commentaire; un mouvement parallèle à plusieurs voix, celles de Rock et la mienne, cette dernière appuyée par tant d'autres voix des chercheurs contemporains, suivant un mouvement polyphonique, de parole errante dans le Temps et l'Espace sous deux formes distinctes -**gras** et *Times*-, complémentaires dans l'écoulement lent et sûr depuis leur source commune : l'amour des langues...des formes...des hommes; bref, de la Sagesse et de la Philologie...

National Geographic
Novembre, 1924, Vol. xlvi, N° 5²

Le Bannissement du Diable, de la Maladie parmi les Naxis

Cérémonies insolites exécutées par une tribu aborigène au cœur de la Province du Yunnan, Chine

Au milieu des profondes gorges et pentes des chaînes enneigées qui atteignent une altitude de plus de 20,000 pieds, à l'entrée occidentale de la Chine et du Tibet, habite une tribu aborigène appelée Moso par les Chinois. Très isolés de l'influence de la civilisation du Nord et orientale chinoise, les Mosos ont vécu écartés, retranchés du reste du monde, n'entrant en contact avec aucune tribu antérieure, hormis peut-être les Tibétains.

Alors que les premiers avaient adopté le bouddhisme, ce qui a dégénéré en démonolâtrie, les Mosos ou les Nashis, ainsi s'appellent-ils, ont maintenu leur religion aborigène de sorcellerie, laquelle, sans doute, avait dû prédominer au Tibet, avant qu'elle fût repoussée par la puissance ecclésiastique lamiste. Les Nashis, tels que, désormais, nous les nommerons à présent, une tribu en déclin de la famille tibéto-birmane, étaient il y a maints siècles un peuple puissant, dont le roi siégeait dans sa capitale à Yigku, aujourd'hui la ville préfectorale de Likiang, dans la province chinoise du Yunnan.

² Il va sans dire que je ne reproduis pas les photos prises par Joseph Rock, ni les légendes qui accompagnent celles-ci. Nous maintenons l'orthographe des toponymes et des onomastiques de Rock dans notre traduction. En revanche, notre ponctuation ne suit pas celle du texte original.

Tout comme les châteaux étaient les forteresses des clans chevaleresques du Moyen Age en Europe, ainsi pourrions-nous considérer la grande chaîne enneigée au centre du royaume naxi, berceau et point de ralliement d'une tribu en voie de disparition. Comme un dragon, cette vaste chaîne, percée par le Yangtze comme par l'épée d'un géant, s'étend vers les frontières du Sichuan, couronnée par trois sommets dont les tourelles ne connaissent que les neiges hivernales sur les flancs, et sur les plaines miniatures -jadis des lacs de glace- sont éparpillés les hameaux des Naxis, qui vivent heureux comme à l'époque de pierre, car le silex et l'édelweiss, utilisés comme bois à brûler, font office d'allumettes, de même que la torche à pin sert de lampe.

Les premières observations de Joseph Rock nous plongent dans un monde archaïque, primordiale, où la puissante Nature assujettit ces peuples miniaturisés. Sa description nous projette également dans la fascination d'un monde très différent du sien, les Etats-Unis, mais aussi Européen viennois, d'une famille bourgeoise, fréquentant l'opéra et le théâtre! Entre Vienne, l'Amérique et le milieu féérique d'une Nature gigantesque et d'un peuple primitif, la distance dans le Temps et l'Espace s'est rétréci pour Rock d'une manière si accélérée qu'il lui fallut 24 ans de vécu chez les Naxis pour s'accommoder à ce rétrécissement et en glaner les fruits. Dépasser la fascination des fulgurations archaïques ou l'émerveillement envoûtant signifie sortir de soi-même pour rencontrer l'Autre ; un processus long et parfois douloureux qui pourrait s'éterniser, voire n'aboutir jamais...Loin des forces conquérantes du progrès, sans allumettes ni électricité, Rock s'accommode et se met sinon à aimer ce peuple, du moins à le regarder, l'apprécier, l'estimer pour ce qu'il est...

J'ai séjourné à deux reprises dans la même région entre les années 1997 et 2000. Il va sans dire que ces peuples naxis ont 'profité' du progrès matérialiste du communisme de Mao Zedong avec tant de bonds en avant et périodes de cent fleurs vers le Grand Eveil, puis avec la poussée du marché libre dans la Chine Moderne, aujourd'hui première puissance productrice du monde. Ainsi, notre aperçu des peuples naxis, à cause ou grâce à cette évolution politique et économique, s'est réduit soit à une curiosité linguistique pour sa langue écrite, soit à celle folklorique du voyeur, ébahi devant les spectacles organisés pour touristes chinois ou étrangers. Les musées des 'arts traditionnels' pré-communistes qui amoindrissent les Naxis à un petit peuple sympathique, 'traditionnel', mais tout de même moderne grâce aux efforts de la Chine pour sortir tout le monde des affres du féodalisme, les exposent à la lumière scientifique de la Chine moderne salvatrice, communiste ou capitaliste. Il ne s'agit nullement d'un peuple surveillé; mais d'un peuple orienté dans le choix de la représentation qu'ils donnent de leur culture à travers le prisme, à présent, chinois. Cela étant dit, ce prisme compte parmi les plus transparents des minorités en Chine aujourd'hui avec son Association d'Artistes folkloriques du Yunnan, avec ses musées et instituts de recherche, avec ses équipes de chercheurs, tant naxis que chinoises, sur l'écriture et la culture dongba à Lijiang, sans oublier les départements de langues universitaires à Shanghai, Kunming et Beijing où l'étude de la langue et de l'écriture naxie sont proposées. Bref, depuis 70 ans, c'est-à-dire depuis le séjour de Joseph Rock en Chine dans les années 1920, 30 et 40, l'évolution du peuple naxi a semblé suivre une pente tant ascendante que descendante: objet d'étude scientifique de son écriture, objet de spectacle folklorique de son peuple! Ce destin s'avère celui de la majorité des minorités qui vivent en Chine. Ceci étant dit, ces peuples exposés aux microscopes et aux regards curieux des touristes

ont échappé à tout génocide ou anéantissement, contrairement à d'autres peuples qui se trouvaient sur les sols des régimes moins scientifiques, moins matérialistes...

Les Naxis apparurent pour la première fois en 796 après Christ

Peuple uniquement agricole, les Naxis vivent une existence précaire, de jour à jour. Leur existence est attestée pour la première fois dans les annales de la dynastie Tang, autour de 796 après Christ, mais des références imprécises ont été faites dans les livres chinois du XVI^e siècle avant notre ère d'une tribu qui apparut sur la frontière occidentale de la Chine, appelée Nung, Jung ou Njung. Aujourd'hui les Tibétains appellent les Naxis, le Djong ou le Djung, ce qui signifie vulgaire, grossier, impoli, probablement un reste du nom général, représenté aussi dans le nom Nu ou Nung des Lutzu, qui habitent dans la Gorge Salwin, juste au sud de la frontière du Tibet.

Les Naxis furent assujettis pour la première fois en 778 après notre ère; ils regagnèrent leur indépendance un siècle plus tard, mais la perdirent aux mains des hordes de Kublai Khan en 1253.

Les princes mongols régnèrent dans le Yunnan de père en fils, bien longtemps après avoir été repoussés du reste de la Chine. Ils furent finalement refoulés par les Ming, le dernier prince mongol mettant fin à sa vie en 1381.

Au fond du village de Ngulukö, se dresse un mur en pierre à chaux sur lequel est inscrite la date d'arrivée des Chinois à Likiang et dans le royaume des Naxis, sous le dernier roi indigène, Mu en larges caractères chinois. La date 1724 s'avère la deuxième année du règne de l'Empereur Yungcheng de la dynastie Manchu.

Tout Naxi vrai se nomme Ho ou Mu

Tout vrai Naxi est nommé Ho ou Mu, mais par intermariage plusieurs Naxis possèdent le nom de famille Lee ou Chou, qui sont d'origine minchine, une tribu qui habite dans le sud.

Aujourd'hui non-violents, mais jadis de grands guerriers, habiles à l'arbalète, qu'ils utilisent toujours; craints par les Tibétains dont ils envahirent le territoire; les Naxis sont devenus un peuple indolent. Ce constant n'est pas applicable aux femmes, cependant; c'est elles qui font tout le travail.

L'opium a trouvé son chemin parmi les Naxis, et s'ils ne sont pas des fumeurs invétérés comme les Chinois, le pavot est cultivé comme source de revenus si les percepteurs chinois leur en laissent quelque jouissance.

A Ngulukö, charmant village presque excessivement propre, situé sur les pentes de la grande chaîne enneigée de Likiang, avec le Mont Satseto comme protecteur gardien, se trouve le siège de la Société National Geographic, qui a organisé l'Expédition dans la Province du Yunnan. Pendant deux ans de contacts intimes avec les Naxis, je gagnais leur confiance en traitant leurs indispositions simples, réelles ou imaginaires; pour les troubles plus graves, ils faisaient toujours appel à leurs prêtres, connus sous le nom de Tong-ba ou Tomba, les sorciers chamanes, qui maintiennent que les esprits maléfiques impurs, qui choisissent un homme ou une bête comme demeure, provoquent la maladie du corps.

Le Tong-ba ou Tomba dont parle Joseph Rock sont les prêtres chamanes naxis: Les Dongbas. Selon Ge Agan, 'dongba' dans la langue naxie signifie « l'écriture-chanteur dans un village de montagne »³ Ce sont des sages, détenteurs de l'écriture des pictogrammes, prêtres de la religion des chamanes, d'où l'appellation 'hiéroglyphes dongba' qu'on lit dans certains documents de recherche, appellation qui rappelle celles des Egyptiens ou des Mayas. Quant à moi, je me demande si ce nom n'est pas un emprunt du mot des peuples tamangs chamanes aux Népal, où 'tongba' signifie 'vide' dans le sens d'un monde vide qui n'a pas de réalité propre et dont l'esprit humain qui tente de la saisir s'égare et se trompe à travers les rets de l'illusion. En fait, le mot 'tongba' devint le nom du 'guide' ou du 'prêtre' chez les Tamangs, du conteur qui incarnait la mémoire communautaire. Et comme Brigitte Steinmann le dit dans son article 'Les Pouvoirs du Tamba Tamang: comment l'usage a trouvé son prêtre' (Collection Purṣartha N° 12, Paris 1989, pp. 127-143), le donga est le 'maître essentiel' (page 128). Ce guide ou prêtre est-il à l'origine des dongbas naxis ou est-ce l'inverse? Remarquons aussi que Rock emploie la forme Tong-ba ou Tomba dans son article.

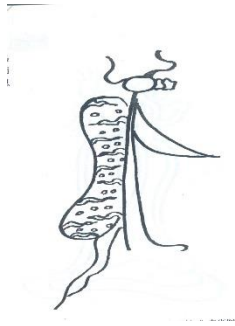
Chaque pictogramme se charge donc d'une force tant divine que mondaine, s'inspirant du monde sacré, représentant cependant la vie quotidienne des Naxis. Pour tracer les pictogrammes, les Dongbas écrivent avec les pinceaux en bambou, comme les Chinois, qu'ils appellent 'meinbei', sur le papier qu'ils fabriquent eux-mêmes.⁴ Les pictogrammes brillent de couleurs très vives, couleurs issues des pierres trouvées dans les fleuves, concassées, puis mélangées avec du vin et de la colle faite de peau de vache.

L'écriture pictographique se lit à deux niveaux: concret et figuratif ou symbolique. La technique d'*associative compounds*⁵ démontre le génie linguistique des Dongbas. Par exemple, la jambe d'un homme jointe au soleil signifie la 'lumière qui bouge'; le cœur séparé du corps d'un homme signifie la tristesse ou le chagrin, ainsi que le foie, la maladie ou la douleur. Une montagne dessinée dans les bras d'un homme montre sa tolérance, et un fleuve coulant de sa bouche, sa soif désaltérée. Les déités (il y en a une cinquantaine!) portent souvent des cornes ou des crêtes, tel Charelion, le créateur de la nation naxie.

3 Dans *Genealogy of Donga Deities*, Yunnan 2000, page 9.

4 Idem, page 10.

5 Idem, page 14.



Charelion, le dieu créateur des peuples naxis

Or, les cornes représentent l'abondance,⁶ voire la lumière qui aide à faire pousser la moisson, sans oublier que les cornes des bœufs sont une synecdoque dont le symbole exprime la richesse; le bétail à l'époque agricole des Naxis, comptait une des sources de revenus et de subsistance.⁷

La notion d'*apprendre* est rendue par des yeux dessinés au-dessus d'un livre. La notion de *penser* est très complexe: un sceau est d'abord dessiné, puis à partir du sceau, une ligne courbe, entourée de points se vide dans un carré à l'intérieur duquel sont dessinés cinq points dont l'interprétation se résume à un grand nombre de points (nos idées) qui s'épanchent ou débordent le sceau (notre cerveau) et s'étalent en tant que points d'activité humaine à l'extérieur dans le monde.

L'*amour* est dépeint comme une figurine entourée de lignes tourbillonnantes pour faire voir la tempête que cette émotion remue en nous. Pour décrire un *village* des croix sont marquées à l'intérieur d'une grande hutte, procédé spatial que nous retrouvons également dans les caractères chinois.

En effet, l'ordre de l'écriture suit une démarche analogue à celle de l'écriture chinoise : pour dépeindre un homme ou une bête, par exemple, les yeux sont d'abord peints, puis sont tracés le nez, les lèvres, les cornes (ou les oreilles), le cou, les mains ou les ailes, les orteils ou les pattes.⁸

Selon Zhao Shihang, chercheur à l'Institut de Culture des Naxis, l'écriture des Dongbas reste la dernière des écritures pictographiques, mais peu de prêtres ou donggas continuent à écrire.⁹ Dans ce même article informatif, Chen Ya constate qu'il ne reste que 280.000 Naxis en Chine. Dans un recensement en 2000, cependant, le nombre est à la hausse : 310.000 parlent la langue naxie, dont 100.000 mono-langues et 170.000 parlent deux, voire trois langues, soit le chinois ou le bai, soit le tibétain. Avant de plonger dans le monde archaïque, chamane des Naxis, revenons aux observations de Joseph Rock, car celles-ci dévoilent les mystères de cette religion ancienne, éveillent l'étonnement de notre botaniste et géologue, rationaliste et pragmatiste...

6 Pensons aux 'cornes' de Moïse /קרן/qeren/.

7 Tout comme le bétail chez les Hindous védiques, à la fois richesse spirituelle et matérielle.

8 Ge Agan, op. cit. pp. 10-15.

9 Propos recueillis par Chen Ya pour le journal *China Daily*, october 6, 1998 pp. 8-9.

Un cadre majestueux pour une cérémonie remarquable

Parmi maintes cérémonies religieuses chez les Naxis que j'ai eues le privilège d'observer, il en y a une d'un intérêt extraordinaire. Elle a eu lieu lors d'une nuit maussade de juillet. Les nuages noirs s'étaient amoncelés au-dessus des gorges du Yangtze, et le grondement du tonnerre me fit accélérer mes pas à travers les plaines de Likiang pour arriver au hameau avant que la tempête se déchaînât.

Arrivé fatigué, à la suite d'une journée épuisante à Likiang, je me jetai sur mon lit de camp pliant pour me détendre. Le ciel devint plus obscur, et les nuages sombres s'accumulèrent denses et lourds sur la chaîne de pierre à chaux, en face des sommets enneigés; un silence régna avant la tempête.

Tandis que je m'allongeai, observant les éclairs de foudre illuminant les strates des nuages, le bruit assourdi d'un tambour survint à mes oreilles. D'abord, les battements creux et singuliers, qui semblaient lointains, lents dans leur cadence successive, mais qui, très bientôt, s'accéléchèrent et prirent plus d'intensité.

Il me semble que Rock crée une mise en scène narrative pour nous préparer aux événements insolites à venir...Le texte de Rock s'anime de détails inquiétants dont il est un protagoniste choisi, comme si son avenir était rattaché à celui des Naxis : La Nature déchaînée joue un rôle au-delà de la figuration ; c'est elle qui prépare la mise en scène, qui éveille l'esprit de Rock et l'invite à pénétrer les nappes d'oubli qui revêtent ce peuple ancien, qui l'accompagne dans les abîmes du Temps pour sonder la Mémoire collective de l'Humanité...

La victime d'une maladie douloureuse

Je demandai la raison de cette perturbation et fut informé que plusieurs Tombas s'étaient rassemblés à la maison d'un voisin pour chasser un diable qui possédait le chef de famille, et le faisait souffrir horriblement des gencives enflammées et d'une ulcération du palais. Je me rappelai que quelques jours auparavant, ce même homme était venu me voir pour avoir des médicaments. J'avais constaté que ses douleurs émanaient d'une dent ulcérée, si je puis me permettre cette appellation, car il n'en restait qu'un trou noir dans sa mâchoire inférieure. Ses gencives étaient gonflées et extrêmement rouges, et du pus s'accumulait autour du palais ; il ne pouvait ni avaler ni fermer sa bouche, et chaque mouvement de ses lèvres devrait lui provoquer une douleur atroce. Je le renvoyai, n'ayant ni les moyens ni l'habileté de le guérir ou de l'aider.

Etant donné que je l'avais laissé tomber, il avait fait appel aux Tombas, aux prêtres naxis, et leur avait demandé de chasser le mauvais esprit qui amène toute maladie.

Le battement des tambours annonça que les Tombas déclaraient la guerre contre l'ennemi, qui bientôt serait coïncé, évincé et banni. Et puisqu'on me permettait d'observer toutes les cérémonies et danses sauvages, voici comment celle-ci se déroulaient.

La mise en scène est à remarquer. Il était dix heures. La tempête s'approchait, et avec chaque éclair de foudre successif à l'Est au-dessus de la Gorge du Yangtze, le roulement de tonnerre grondait de plus en plus fort, résonnant sur les énormes parois de pierre à chaux et sur les escarpements du Satseto, couronnées de glace.

Le botaniste Rock nous promène dans une Nature enragée, qui par prolepse, annonce la cérémonie chamane. En même temps, il fait montre d'une rationalité récitative en nous fournissant une explication médicale de la douleur dont souffre l'homme malade! Cette triade -[Nature-Rationalité-chamanisme]-sert de trame narrative à Joseph Rock parce qu'elle lui sert de point de repère durant ses 24 ans d'existence chez les Naxis. Cette Nature metteuse en scène, ce Chamanisme appelé pour chasser le Mal, et cette Rationalité, interlope, qui tente de comprendre, de construire un schème logique, qui cherche à tempérer les deux forces organiques, incréées de cette société enveloppée dans l'épaisseur sauvage et magique du monde végétal et animal, primitive, exhume un passé irrationnel, archaïque, non pas pour le rejeter, mais pour le 'situer' dans le présent, là où il coexiste avec Rock dans son présent. Rock, me semble-t-il, fut happé par une émotion saisissante dont il était lui-même témoin, et qu'il essaie de nous communiquer par le recours à une écriture sinon poétique du moins mélodramatique. Combien Rock aurait-il dû s'ébahir devant cette religion 'naturelle', la plus ancienne du monde de par ces rites, ces cérémonies, et la langue, orale et écrite, dont elle était enrobée. Rock qui ployait aux normes prescrites dans sa société occidentale, chez les Naxis s'exposait aux forces violentes, dont seule la rationalité sut le ramener aux lisières de l'imagination réceptive...

Le chamanisme pratiqué par les Naxis était de nature polythéiste avec une pléthore de divinités¹⁰ peuplant l'espace cosmologique et la vie quotidienne. Les prêtres ou les dongbas divisent les divinités en deux catégories: endogamiques, d'origine naxie, et exogamique, celles qui furent juxtaposées aux divinités naxies à travers les rapports avec les Hans, les Hindous, les Perses et les Tibétains. Zilaopu est une divinité centrale des Naxis, ainsi que le créateur Charelien, tous deux originaires du système primitif naxi.

Cependant, une divinité telle que Youma, le gardien, écrasant sous son pied (ou sa patte!) gauche un homme, renvoie au Shiva dansant, trépignant le nain, Muyalagan ou Apasmara. S'agit-il d'un emprunt aux Hindous par le biais des bouddhistes tibétains, ou bien d'un concept cosmologique parallèle ?

¹⁰ Sans parler des variantes iconographiques de la même divinité selon la région. Par exemple, nous avons compté quatre Youma, la divinité gardienne.



Youma-Shiva ?

De même avec la divinité Shu du Nord, une figure avec le corps d'un homme et la queue d'un serpent, dont la ressemblance avec Vishnu assis sur le serpent Shesha ou Adishesha, le serpent ou cobra primordial ou énergie primordiale divine, s'avère étonnante.



Shu-Vishnu ?

Le diable Danchuciguzi nous fait penser à Mahakala, le 'grand noir', protecteur du *dharma* des bouddhistes, surtout tibétains, mais aussi à un attribut du Shiva des Hindous, une tête et un couteau dans ses mains:



Danchuiciguzi-Mahakala?

Et voici une autre figure du diable, Ron, dont la forme dépeinte semble s'apparenter au Skanda védique ou Murugan, ou au Rudra des Sivaïtes, sur son véhicule-oiseau, chef des armées célestes qui anéantit des démons, car il est le descendant du feu Agni ou Skanda, selon le *Mahabhârata*, ou le fils de Shiva, Murugan ou Rudra, selon les *Puranas* dravidiennes, le Guerrier Rouge!



Ron-Rudra-Skanda?

Kaoraoniujju, le guerrier-divinité porte trois têtes : est-ce un emprunt à la figure centrale du Brahmâ hindou, l'une de ses têtes ayant été coupée par Shiva à cause du désir de Brahmâ qui s'éveillait au regard de sa fille, Sarasvatî, et dont la décapitation servit de punition pour sa pensée incestueuse...



Kaoraoniujju-Brahmâ ?

Remarquons, également, une variante de Youma, chevauchant un tigre ou un dragon: est-il monté sur l'âme et l'esprit, tel que les Chinois interprètent ces figures animales, souvent peintes ensemble ? Or, pour les Chinois, le tigre maîtrise la Terre alors que le dragon, le Ciel...



Youma, chevauchant le Tigre

Que ces divinités soient issues de la religion chamane des Naxis ou empruntées aux religions hindoue ou bouddhiste (tibétaine ou han), nous rappelle que le chamanisme était une 'religion asiatique', répandue parmi maintes nations de l'Asie Centrale et du Sud, qui construisirent une koiné culturelle, rituelle dont les représentations iconographiques reflètent le partage de fonctions, de dogmes théologiques et de cérémonies communes, bien que chaque culture circonscrite dans son espace géographique, exprimât ces fonctions communes dans une langue distincte. Or, si les Mongols, les Hans, les Bais, les Yis, les Tibétains, les Kham-Magars, les Naxis, les Yakuts, les Bourriates, les Manchous et d'autres peuples parlaient leurs langues respectives, la pratique du Chamanisme s'exécutait d'une manière très analogue, les représentations des divinités servant de support autant psychologique que visuel. Ce Chamanisme asiatique puisait à une théologie et rituelle comme au bouddhisme tibétain, surtout lamaïste, source à l'islam soufi de l'Asie Centrale et à l'hindouisme, surtout sivaïte, dont le bön chamaniste chez les Tibétains semble être le précurseur, tant chez eux que chez les Indiens, voire les Chinois.

Le chamane sert d'intermédiaire entre sa communauté et ses dieux, sert aussi de guérisseur en cas de maladie physique et 'psychologique', de psychopompe, porteur de l'âme du défunt dans l'outre-monde. Ceci dit, le chamane mène une vie parfaitement ordinaire en dehors de ses attributs 'officiels' dans sa communauté. Il se marie, a des enfants, et vaque aux activités agricole ou artisanale lorsqu'il ne se penche pas sur les livres sacrés, soit pour les lire soit pour les copier. Quant aux prêtres ou dongas naxis, leur ministère ne hérite pas, mais des novices sont choisis par un prêtre pour leur intelligence, expérience, diligence et surtout pour leur savoir sur la langue naxie des Dongbas. He Kaixiang, l'un des derniers Dongbas des Naxis (78 ans), servait son maître dans sa maison en préparant sa nourriture et en faisant le ménage. Lors des cérémonies, le maître amène avec lui plusieurs novices, afin de les évaluer durant le déroulement en tant qu'apprenti. L'importance du ministère d'un futur dongba repose aussi sur le fait d'être 'vu' par les villageois dont la relation se tisse par le visuel, la présence. Sans cette présence lors des cérémonies exercées par le maître dongba, le novice, aussi préparé soit-il, n'accédera pas au rang d'un dongba. Quant à He Kaixiang, il atteignit le ministère d'un prêtre, exécutant ses propres cérémonies à l'âge de vingt ans.¹¹

Néanmoins, chez d'autres ethnies de l'Asie où la communauté dépend d'un chamane, la transmission de chamane en chamane se fait par métempsychose, l'âme du chamane mort se passe dans l'âme du novice et futur chamane, de la même manière que la lignée des Dalai Lama, cas selon lequel l'élection d'un chamane s'avère inutile. Par exemple, chez les Kham-Magar, le futur chamane est choisi par l'esprit d'un ancêtre chamane qui se réincarne en lui lors d'une danse de sacrifice initiatique.¹²

Le chamane est souvent décrit avec des ailes et ou avec une tête d'oiseau...la créature qui s'envole avec l'âme du défunt vers les dieux. Les divinités ailées ou à tête ou à corps d'oiseau sont nombreuses chez les Naxis, et pour cause, les chamanes se métamorphosent en oiseaux pour atteindre les divinités dont ils convoient les attributs!

11 Voir Chen Ya, 'Living Hieroglyphes precious', op. cit.

12 Voir de Sales, Anne, 'Genres des esprits : les Chamanes Kham-Magar' dans *Prêtrise, Pouvoir et Autorité en Himalaya*, Collection Puruṣārtha N° 12, Paris 1989 pp. 101-125.

Les pratiques des chamanes ont toujours été considérées comme maléfiques, inspirées des mauvais esprits, voire du diable lui-même, selon les chrétiens et les musulmans. Leurs danses enflamment. Leurs boissons enivrent. Leurs atours enfièvrent. Leurs chants ensorcellent. Leurs gestes ouvrent la voie à « la chaleur du soleil, la joie de la lumière, la limpidité de l'eau. »¹³ Avant que je ne poursuive mes commentaires sur ce sujet, voici ce que le botaniste Rock nous rapporte dans les années 40 :

Une image en pâte d'un diable sur l'autel

Dans une cour carrelée de grosses pierres à chaux, un dispositif circulaire posé sur des pieds en bambou avait été érigé. Cet autel pis-allé était fait de canne, ou d'une sorte de bambou, décoré de paille tressée, de branchettes d'un pêcher et de papier jaune perforé. Il avait à peu près trois pieds de diamètre et se dressait à deux pieds du sol. Dans une bande de paille des bâtons étaient placés verticalement, alors qu'au centre était placée une branche plus grande de pêcher, dans la fourche de laquelle un bol gris était posé, semblait-il, à l'image d'un diable, fabriqué de pâte, trônant entre deux bâtons d'encens allumés. Tout près, était assis un Tomba, tambourinant un rythme avec un chant bizarre, tandis que ses pairs Tombas continuaient leurs préparatifs pour la cérémonie.

Le tambour émettait des grondements bizarres ; on sonnait des gongs, et les Tombas maintenant se montraient coiffés de couronnes ou de diadèmes fantastiques, dont les segments ressemblaient aux flammes jaillissantes. Puis l'homme malade s'avavançait avec un grand coq, la tête et la bouche ayant été lavées. Les battements creux du tambour devenaient de plus en plus espacés, et au chant se mêlait un requiem d'accents plaintifs.

L'offrande aux esprits des ancêtres

L'offrande aux esprits des ancêtres maintenant s'en suivait. Un cercueil miniature en bois de pin fut posé par terre au pied de l'autel, tandis que le chef Tomba produisit un petit poussin, qu'il tint fermement. Le Tomba et l'homme malade, tous deux, s'agenouillèrent, et celui-ci jeta copieusement des grains de riz et de petits pois sur le poussin, quelques-unes furent enfoncées dans la gorge de l'oiseau.

Finalement les ailes du poussin furent barbouillées de farine,¹⁴ puis on lui en enfonça dans la gorge une grande quantité jusqu'à ce qu'il s'en étouffât.

La mort fut annoncée par un requiem naxi. Après avoir lavé le poussin et peigné ses plumes, il fut allongé dans le petit cercueil et couvert de riz, de papier rouge et de papier jaune perforé pour le conserver dans le monde des ombres.¹⁵ Puis le couvercle fut cérémonieusement posé sur le cercueil et

13 Voir Marchand, Valère-Marie, *Les Alphabets de l'Oubli*, éd. Alternatives 2012, page 139.

14 Barbouiller un animal avec une matière culinaire était une pratique par des Turcs chamanes sur les chevaux avant leur strangulation, c'est l'huile qui servait de substance organique et comestible.

15 En anglais 'the world of shadows'.

l'homme malade prétendit le clouer avec une énorme hache. Etant donné que les Naxis ignorent les clous, l'herbe fut utilisée pour ligoter le couvercle.

Les tambours maintenant battent une cadence animée

Tout le monde à présent se leva et pour dix minutes psalmodia le plus bizarre des requiems, la musique s'amplifiant par les coups de tonnerre. Les offrandes de vin, ensuite, furent placées devant le cercueil et le riz et des pommes de terre bouillies placées sur le couvercle.

L'homme malade, agenouillé, à présent dévorait toute l'offrande. On pourrait appeler ceci le premier acte.

Le deuxième acte fut amorcé par une cadence animée du tambour et des gongs. Un feu fut allumé près de l'autel, et un soc de charrue y fut chauffé au rouge. Devant le mince autel une branchette fut posée, et à travers elle, une épée. Un Tomba maintenant apparut avec de petits arbres -un chêne et un pin-. Il tint ceux-ci droit sur le sol, chantant sans répit. Puis, à l'accompagnement du battement ardent et des gongs, le petit chêne fut brandi comme un coup d'épée, après avoir été touché neuf fois¹⁶ par la lame de l'épée.

Ceci accompli, toutes les mélodies cessèrent, et un silence régna pour quelques secondes.

Ensuite, le Tomba saisit le pin et le donna à l'homme malade agenouillé, qui le coupa en deux avec neuf coups légers, au milieu des discours bruyants et chamailleurs.

Le chef des Tombas, à présent, entra dans la salle centrale de la maison sur les murs de laquelle furent accrochées des bannières religieuses naxis. Ici, sur le côté gauche d'une table, près d'une lampe à huile de pavot, des tas de livres naxis furent empilés.

Toute l'attention de l'assemblée se concentra sur les dieux représentés sur les bannières. Le chef des Tombas échangea son manteau noir pour un bleu¹⁷, sa couronne, appelée *khöbyu* en naxi, pour un turban écarlate ; dans sa ceinture, derrière, il fourra quatre drapeaux perforés, dont deux blancs et deux rouges, lui donnant l'image crachée des ailes d'une chauve-souris si bien que son apparence fut diabolique.

¹⁶ Le nombre neuf chez maintes communautés possède un symbolisme puissant. Chez les bouddhistes le nombre neuf indique les neuf vertus que l'homme doit acquérir pour avancer dans son éveil : être doté d'intelligence, parler bien, connaître les mondes, être un guide impeccable pour les novices, etc. Chez les Chinois, le nombre neuf renvoie aux neuf fils du dragon, lesquels englobent les attributs ontologiques et existentiels de l'homme parfait, comme l'amateur de musique, d'armes, de cloches, d'encensoirs, de littérature, etc. Il doit être aussi courageux qu'un lion, aussi sage qu'un tigre, aussi discipliné qu'un dragon, aussi persévérant qu'une tortue...

¹⁷ La couleur bleue chez les Turcs chamanes représentait le dieu Tengri, divinité principale, dont le corps bleu irradie et enduit le Ciel éternel (*möngke tengri*)...

Les tambours et les gongs se mirent à jouer des rythmes sataniques, qui s'accéléraient violemment, tandis que le Tomba, l'épée brandie, maintenant dans sa main, maintenant entre ses dents, la lançait contre le plafond d'entre ses jambes, dansait comme s'il était lui-même possédé par le diable.

Alors survint encore sur la scène le pauvre coq. Sa tête trempée dans du vin, son cou et ses pattes tendus simultanément aux rythmes d'une musique diabolique jamais composée. Le Tomba, tournoyant et transpirant, jetant des coups d'oeil effarants aux cieux, tira brusquement une dernière fois le cou du coq, tandis que le roulement du tambour annonça que sa vie s'éteignait.

L'importance des créatures 'aillées' dans cette cérémonie met en valeur les ailes qui 'enlèvent' l'âme malade ou morte aux dieux de l'outre-monde. Le coq et le poussin sont tantôt les victimes expiatoires, tantôt les rédempteurs qui rachètent et emportent le mal. Ils sont les 'véhicules' qui conduisent le mal hors du corps dont le prêtre-chamane s'avère le conducteur ; un demi-dieu chevauchant entre Terre et Cieux, dans un état extatique, intoxiqué de chant et de vin, d'une mission à accomplir ; psychopompe entre les mondes de vie et de mort, traversant les ponts aussi effilés que les crêtes,¹⁸ montant dans les nappes stratosphériques aussi denses que la soufflerie d'une forge... Cette conduite de la communion, celle traversée et celle montée, s'effectue sans tache de sang ;¹⁹ sans impureté ni souillure, la victime-rédempteur, l'expiant-sauveur, étouffé par des produits naturels, cultivés et travaillés par les hommes : farine, graines, vin, riz, petits pois. Les produits qui 'nourrissent' la victime pour qu'elle soit rachetée...

Le prêtre-chamane des Indiens aux plaines de l'Amérique du Nord ne se coiffent-ils pas des plumes des oiseaux lors de leurs danses autour du totem? Les Turcs chamanes n'ont-ils pas leurs racines dans le faucon blanc: 'Ak sungur kuşunun erkeğinde bir kökün var', se vante Kazan dans la onzième légende du *Livre de Dede Korkut*.²⁰ Et le jeune prince Boğaç, fils de Dirse Khan, n'est-il pas revêtu d'un manteau aux motifs ornithologiques dans la première légende du même livre: 'Omuzu kuşlu cübbe elbise ver bu oğlana.'²¹

En effet, les oiseaux possèdent les énergies cosmologiques: les guerriers oghuz sont 'rapides comme des faucons' (şahbaz), les sultans, sages comme des 'alouettes' (cayır kuşlu). Les Soufis mystiques ne doivent-ils pas apprendre 'la langue des oiseaux, tout comme Salomon l'enjoint dans le *Coran*, XXVII, 16 : 'Et Salomon hérita de David et dit : « ô hommes ! On nous a appris le langage des oiseaux, et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente. »²²

18 Le 'sirat köprüsü' chez les Turcs chamanes.

19 Chez les Turcs chamanes, le sacrifice du cheval lors du décès de son maître, se fait par strangulation sans effusion de sang, lui accordant une mort honorable. Cette cérémonie s'appelle 'idik' ou 'iduk' ; en turc moderne 'kansız kurban' : 'sacrifice sans effusion de sang'.

20 'J'ai mes racines dans la virilité du faucon blanc.' (notre traduction)

21 'Donne un manteau aux oiseaux sur les épaules à ce garçon' dit Dede Korkut à Dirse Khan, le père de Boğaç.

22 AN- namal (Les Fourmis) 'la langue des oiseaux' se lit en arabe : مَنْطِقُ الطَّيْرِ

Le livre de Farid al-Din Atar 'Mantiq el-tayr' *La Langue des Oiseaux*, nous offre un témoignage de ces *imagettes*²³ de Dieu, de ces âmes qui s'envolent vers le Mont Qâf à leurs risques et périls, à la quête de Simorg (trente oiseaux en perse), le Seigneur de la création, notre essence absolue.

Ô combien perdent leur vie dans cette traversée de vallées et de montagnes ! Seulement trente y parviennent, et lorsque le Simorg leur accorde audience, les trente comprennent qu'ils ne sont que Lui, transformés peu à peu en Lui, par Lui pendant leur longues et douloureuses tribulations. Les trente, ne sont qu'Un (tawhid), L'Unité dans le nombreux, le nombreux par l'Unité...

Chaque oiseau-âme diffère selon son existence, mais s'accorde selon leur essence absolue et leur désir d'Unité en Dieu, miroir de cette essence absolue. Ibn Sina voit dans l'âme un oiseau enfermé dans une cage du corps, limite de l'existence humaine, corporelle. Ce piège qui est le corps, doit être défait pour que l'oiseau-âme s'envole -'can kuşu uçtu'- pour chercher et retrouver son Créateur, car elle est l'imagette de Dieu-Créateur.

Hacı Bektaşî n'est-il pas l'incarnation d'Ali, premier Imam des chi'ites, dont l'âme est revêtue d'une grue cendrée, oiseau voyageur depuis les déserts du Moyen Orient jusqu'aux plaines anatoliennes pour fonder la sagesse des Alévites des Bektaşî ? Enfin, Sham-i Tabrazi écrit dans le *Dîwan-e-Kabir* que les voix des oiseaux confèrent l'immortalité, et son disciple, Djalâl-od-Dîn Rûmi (1207-1273) psalmodiait que :

« Corps comme l'oiseau, vers ton séjour natal, car le voilà, échappa de la cage et les ailes sont déployées. »²⁴

En effet, la danse libère l'âme de son corps, tout comme l'oiseau libéré de sa cage...

Chez les tribus chamanes dravidiennes des montagnes de Nilgiri dans le Tamil Nadu au Sud de l'Inde, les guerriers de la tribu de Kannappa, telle qu'elle nous est décrite dans la *Periyapuranam*, lors de leurs danses extatiques, gazouillent comme des oiseaux avant les chasses.²⁵

Une danse fanatique est exécutée par le chef-chamane

La forme plumée, inanimée fut alors posée sur l'autel, la cadence de la musique accéléra son rythme, alors que le prêtre-exécuteur, qui agissait comme possédé du Mal, exécutait une danse fanatique, roulant ses yeux étrangement, lesquels reflétaient son état ému. Dans sa main gauche, il brandit un anneau en fer avec des disques du même métal, tandis que dans sa main droite, il frappa un gong à toute vitesse.

23 Mot médiéval qui signifie les créatures façonnées à l'image de Dieu.

24 Extrait du *Chant du Soleil*, Eva de Vitray-Meyerovitch et Marie-Perse Chevrier, éd. La Table Ronde, Paris 1997, page 76.

25 Voir notre étude 'Traits chamanistes dans la légende tamoule de Saint Kannappa et dans l'épopée turque Dede Korkut Kitabî' dans *Liber Mirabilis*, Carcassonne France, N° 38 2006, pp. 56-71 et notre traduction de la légende en anglais dans *Journal of Dravidic Studies*, 'The Legend of Kannappa : The Hunter' P.I.L.C. Vol. 11:1, Vol. 11:2 2001, pp. 167-207 Pondicherry, India.

Les villageois qui s'étaient rassemblés dans la cour demeuraient les spectateurs silencieux, mais visiblement touchés par les rites mystérieux.

Un pot avec de l'huile fut alors placé sur un brasero devant la porte, tandis que le Tomba dansa frénétiquement avec les bandelettes du papier flamboyantes dans sa main droite. Tout à coup, il bondit dans le feu, et pieds-nus dispersa les bûches brûlantes aux quatre coins de la cour. Ceci fut accompagné des tambours et des gongs, des coups de tonnerre et des éclairs de foudre.

Le prêtre met sa langue sur le soc de charrue échauffé

Avec son épée il soulève le soc de charrue ardent du feu, le pose par terre et danse autour de lui frénétiquement, tantôt l'effleurant avec ses pieds nus, tantôt se mettant debout sur lui ; et finalement, après l'avoir mis debout, le bout en haut, il le lèche avec sa langue, le son d'un sifflement se produisant par le contact de la langue sur le soc brûlant, clairement audible.

Puis il trempe sa main droite dans l'huile bouillante, tenant le pot dans sa main gauche, nue, entre dans la pièce où se trouvent les bannières, et émerge avec le pot plein de flammes bleues, qu'il remue avec son épée ; puis il trempe sa main dans le pot embrasé.

Avec le pot brûlant et ses doigts dégoulinant de flammes, il se précipite de pièce en pièce, l'épée entre ses dents, de chaque coin de la maison, chassant le diable, qui pourrait se recroqueviller quelque part dans un recoin.

La foule de spectateurs maintenant s'excite et dirige son attention dans un coin qui reste à être purifié. D'une manière obéissante, le Tomba se précipite avec le pot embrasé et ses doigts lance des flammes aux endroits désignés, jusqu'à ce que, finalement, il asperge l'autel circulaire avec du feu, lequel est aussitôt soulevé et apporté dans la cour et brûlé au milieu des pan pan des pétards.

Le Tomba enflammé suit l'autel dehors, accompagné des battements de gongs et de tambours et des anneaux en fer.

Les femmes maintenant se hâtent à chercher les balais et balayent chaque coin de la cour, étant sûres que rien n'y reste, puis toutes les portes sont fermées, et l'homme malade est censé être débarrassé du Mal, et par conséquent de sa maladie.

Il va sans dire que la cérémonie à laquelle le botaniste Rock assistait aurait dû empreindre son esprit profondément et d'une manière indélébile, car les détails affleurent sous sa plume comme autant d'imagettes ou petits tableaux vivants. Comme si lui-même s'abîmait dans le tourbillon de cette danse, inspirant un respect mêlé d'effrois ! Rock n'est pas le premier occidental à avoir assisté à une danse chamannique, mais l'effet produit sur lui, et l'expression de son témoignage, correspondent à un vrai désir de partage émotionnel.

Voici dans le Tamil Nadu les prêtres jésuites ou les Révérends anglicans et protestants, témoins des danses des tribus des montagnes des Nilgiri, qui reculaient avec horreur devant ces scènes bombastiques, et employaient des mots comme 'ébriété' ou 'ivrognerie produit par l'alcool' pour décrire les gesticulations et cris des chamanes. Certains attestent même que ces chamanes étaient possédés du diable, vu la manière dont ils gesticulaient tête, yeux, bras et jambes ! Bref, les cérémonies étaient qualifiées d'orgiasme ou de bachique, dépassant la rationalité dont ces religieux avaient été dotés grâce à leur éducation occidentale, et surtout leur christianisme raisonné...

De même pour les danses soufies des Alévites bektâşi (ou d'autres confessions chi'ites) qui ont été décriées comme lubriques, arrosées d'alcool, enflammées par la présence des femmes, et donc malsaines, hérétiques aux goûts et aux normes des sunnites conservateurs.²⁶ Quant à moi, lorsque l'autel est emporté en dehors de la maison et brûlé dans la cour, selon les dires de Rock, ce geste me rappelle la mise à feu de Mahakala à la fin du festival de Cham chez les bouddhistes du Sikim, où l'effigie de la divinité dansante, Nagpo ou Chenpo chez les Tibétains, fut amenée hors du temple après douze jours de prières et de danses, puis brûlée devant la foule, alors que les moines dansaient autour du feu, geste ou acte qui clôturait la fête. Les douze ou quinze jours de fête de Cham sont accompagnés de cymbales, triangles, cors et tambours sans répit. En effet, la danse signifie méditation ou prière, et la mise à feu finale n'est que le signe du feu divin de la joie. Hodja Ahmet Yesevî (1093-1166), fondateur du soufisme turcophone en Asie Centrale, nous psalmodie dans ses *Hikmets* (strophes de sagesse) le chant et la danse :

« Şiblî âşik semâ urdı pertev körüp[...]
andağ kullar raks u semâ urdı döstlar. »

'Şibli dansa la danse de l'Amour et vit la Lumière[...]
Amis, chant (semâ) et danse (raks) comme font les serviteurs'²⁷

Şibli, le sage, demanda permission d'Allah de chanter et de danser :

« ruhsat tilep raks u semâ urdı döstlar »

'Il mourait d'envie de demander permission de chanter et de danser.'²⁸

La danse est une prière, instituée par Djalâl-od-Dînî Rûmi dont le *samâ* imprime le corps et l'esprit dans un lieu fixe, le temple ou le *tekke*. Les moines tournent, tournent comme les planètes autour du soleil, le Maître danseur, comme des atomes dans l'Univers, aux mélodies du *ney* 'flûte', du tambourin, des tambours et du psaltérion oriental, le *kanun* ! La danse est culturelle, d'où les rites prescrits selon l'acte

26 Cérémonies appelées chez les Alévites '*mum sôndü*' 'les bougies éteintes'.

27 Hikmet, XXIV (VI) Notre traduction

28 Hikmet XXIV (VII). Notre traduction.

à accomplir, dont musique et chant suivent une chorégraphie rigoureuse selon les besoins du chamane, qui lui dirige, conduit, règle.

La danse est thérapeutique: elle exauce pour faire renaître, purge pour guérir, anime pour susciter une intercession. La danse dit de Saint-Guy ou *chorée* se voulait une 'méthode' pour purger l'air des épidémies, attribuées au diable ; danse exécutée surtout en Alsace et en Allemagne à la fin du Moyen Age et tout au long de la Renaissance, à laquelle homme, femme et enfant participaient.

Les chamanes Kham-Magars alternent entre danser autour du feu et psalmodier des chants chamaniques, accompagnés des battements du tambour lors des cérémonies de purgation de l'air des épidémies qui déciment le bétail.²⁹ Chose étonnante, l'un des accessoires chamaniques, utilisés dans ce rite s'avère le soc de charrue, que les chamanes plantent dans le sol !³⁰ En revanche, si les poulets sont sacrifiés pour une âme malade, égorgés, le sang et l'alcool sont bus par les chamanes, interdit chez les chamanes turco-mongols.

Enfin, chez les Juifs hassidiques de l'Ukraine, depuis le XVII^e siècle, la danse et le chant, surtout pendant l'accueil du shabbat, ont animé les fidèles bien plus que la rigoureuse étude talmudique ou de la *Torah* ; activité corporelle plus qu'intellectuelle qui unit la communauté autour de la *Torah* par la très joyeuse danse de la *Simhat Torah*, laquelle attise le bonheur collectif dans l'union entre corps et esprit...entre corps communautaire et esprit divin, enveloppant chacune et chacun...

L'homme malade ne souffre plus

La cérémonie à peine terminée, une tempête éclata pour le bon, et tout le village fut ébranlé jusqu'en ses fondations par des coups de tonnerre terrifiants, mettant ainsi fin à cette diablerie³¹ avec un point culminant opportun.

Tôt le matin suivant, j'appelai l'homme malade, qui était le principal participant dans cette cérémonie étrange. A mon étonnement, il ne montra aucun signe de n'avoir jamais eu un palais ou des gencives malades, bien que la mauvaise dent demeurât. Il va sans dire qu'il apprêtait l'efficacité de sa guérison au Tomba, qui reçut comme remerciement du grain, de la farine, du lard et l'équivalent de deux dollars américains.³²

Cette cérémonie s'appelle Dzu dü. Comme c'était impossible de prendre des photos de cette exécution particulière, qui durait jusqu'à deux heures du matin, j'arrangeai qu'une autre cérémonie eût lieu dans m cour, sous prétexte de pouvoir prendre des photos. Le Tomba y consentit. La

²⁹ Anne de Sales, op. cit. pp. 114-115.

³⁰ Idem, page 114.

³¹ Notez la qualification!

³² Les chamanes mongol-turcs étaient dotés aussi du pouvoir de voir les esprits taquineurs, provocateurs de maladies et de désordres corporels et mentaux.

cérémonie impressionnante dura des heures, et finalement termina lorsque l'un des Tombas prit le soc de charrue ardent dans sa bouche et le tint entre ses dents.

Toute maladie est due aux esprits malfaisants

Quelques jours plus tard, je reçus une invitation de plusieurs Tombas du village voisin de Pösha Leai pour assister à une cérémonie tout à fait différente. Etant donné que la superstition règne parmi les Naxis, ils sont incapables d'attribuer des causes naturelles aux troubles ou aux maladies, mais voient toujours dans le malheur la main des esprits maléfiques ou des esprits des défunts qui ont besoin d'aide, et dans leur désir de l'emporter, font du mal à leurs parents et à leur famille, sans répit.

C'était le cas avec un Naxi chez qui j'étais invité pour assister à la cérémonie. Il n'avait pas de chance avec son bétail, et vu que les vétérinaires n'existaient pas, il fit appel aux Tombas, qui imputaient tout son malheur à son père, qui s'était suicidé il y a 30 ans, et qui avait toujours grand besoin d'assistance dans le monde des ombres. Un autel, donc, fut dressé, consistant en une tourbe verte posée sur des tables.

Le bambou ou la canne fut planté sur la tourbe, et des baguettes d'arbre de pin (*Pinus yunnanensis*) furent dressées derrière l'autel, alors que deux peupliers (*Populus tibeticus*), couverts de papier décoratif, furent mis derrière le tout. Les brindilles du peuplier furent posées sur la tourbe.

Quand j'arrivai, la cérémonie avait commencé. Cinq Tombas dansaient autour de l'autel avec des épées, des cymbales et des gongs, tandis qu'un sixième battait un tambour. Le propriétaire faisait une offrande aux esprits en jetant du vin de petits bols sur le toit de sa maison, puis à la fin, prit lui-même une bouchée d'alcool et la cracha dans l'air au-dessus des avant toits.

Pendant deux heures, voire plus, la danse continua, augmentant en violence quand les épées étaient lancées dans l'air, et des batailles simulées étaient menées contre les esprits invisibles autour de l'autel.³³

A midi, la cérémonie fut suspendue, et la danse recommença dans l'après-midi avec une cérémonie de clôture durant laquelle les esprits maléfiques furent évincés à la manière naxie, comme déjà décrit ci-dessus. La journée suivante, les deux peupliers criards furent apportés dehors dans une prairie, et une dernière danse fut exécutée devant eux, avant qu'ils fussent brûlés.

Si le bétail du propriétaire fût guéri de leur maladie, je ne suis pas capable de le dire...

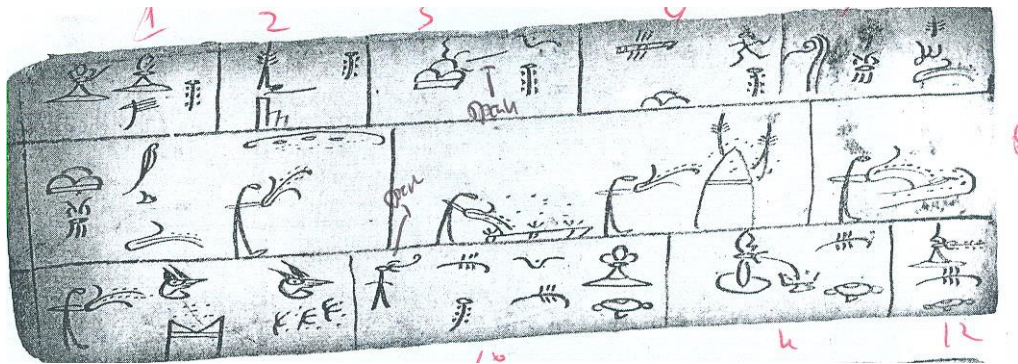
33 Pendant le mois de Muharrem, les chi'ites, pour commémorer le martyr de Hüseyin, fils d'Ali et deuxième Imam, font procession dans les rues de leur voisinage, feignant les combats avec les épées, en bois, en plastique ou réelles !

Livres religieux écrits en symboles pictographiques

Chez les Naxis une littérature religieuse a survécu, écrite avec des symboles pictographiques très particuliers. L'écriture est sans aucun doute d'origine tibétaine,³⁴ et la date nous est inconnue. Elle ressemble à certains dessins dans les livres religieux d'une secte pré-bouddhiste, les Bonpo. Seuls les Tombas savent lire l'écriture, et ils transmettent leur savoir à leurs fils pour qu'ils accèdent au ministère de la prêtrise.³⁵ Il existe, cependant, deux formes d'écriture en usage -les symboles pictographiques et une écriture de signes, laquelle ressemble tant soit peu aux signes chinois- en fait, certains de ces symboles s'avèrent simplement chinois. Je crois que ce dernier n'est qu'une évolution tardive, l'écriture pictographe, étant beaucoup plus ancienne.

Dans un des livres naxis, on dit que le Lör gyö gki gyö, qui est, paraît-il, le shikia-fu des Chinois, représenté par les Naxis comme une figure dansante avec un trident sur sa tête,³⁶ apprit aux Naxis à écrire ces livres.

Que l'histoire du Déluge ne soit pas inconnue des Naxis est mise en évidence par la traduction d'un livre, un feuillet que voici reproduit en naxi et traduit en anglais.



Le récit naxi que Rock a transcrit et traduit³⁷

34 Comme déjà dit, la langue naxie est apparentée à la famille linguistique sino-tibétaine.

35 Qui semble contredire les propos de He Kaixang, mais en accord avec d'autres formes de transmission du savoir sacré chez les chamanes dont les Khama-Marga et les Mongols-Turcs.

36 Dont l'origine pourrait être les représentations du Shiva Natarâja, dansant avec son trident (à la main) ou Mahakala, l'avatar tibéto-bouddhiste, ou bien le Shikla-Fa chinois!

37 Extrait de l'article de Rock, page 493.

 Traduction d'une Page de l'un des Livres des Nashis

La traduction semble claire. Le livre en question traite de la Création du monde; plus tard le récit sera le sujet d'un article plus technique.

Voici donc la transcription et traduction. Le texte se lit de gauche à droite, commençant par la rubrique à gauche:

(1)Nluo sse khö dku dje – Nluo et ssē : mâle et femelle (lesquels correspondent à notre Adam et Eve) vinent vivre ensemble.

(2)Sz dzu ngi gku dje – Tous deux partirent couper du bois à brûler dans la montagne: après l'avoir coupé, le bois à brûler partit au village.³⁸

(3)Lu gku ta gku dje – Les pierres commencèrent à parler.

(4)Dsh(Dj) Lu ngü dje – Le monde remuait de sorte que personne ne savait où se trouvait la terre.

(5+6)Sz ne lu nyi gku (6) n'gi pār mua ngio la gkü dzu mua shä cho – Les pierres et les arbres voulurent descendre dans les plaines et commencèrent à se disputer avec les gens de la terre, alors l'eau devint furieuse et la vapeur monta aux cieux qui rendit les astres et la lune visibles.

(7)Gyi pār dü ngio la – Après que l'eau (vapeur) fut montée aux cieux, elle retourna à la terre dans des quantités énormes, couvrant le monde, ce qui fit tout pousser.

(8)Gyi pār lö ngio la – Après la descente de l'eau, les fleuves se formèrent aussi bien que les lacs.

(9)Gyi yi lö shä cho gyi pār wua ngio la dzi yü wua shä cho – Après que l'eau se fut retirée, une maison devint visible qui n'existait pas auparavant. Quand ils virent la maison, ils l'imitèrent et en construisirent plus.

(10)Ta pür lö nü dö – Ils (Nluo et Ssē) apprirent au peuple à parler.

(11)Tshü pür sse nü do - - Ils (Nluo et Ssē) apprirent au peuple ce qui est bon à manger et à boire.

(12)Ör pür pö nü dö – Shikia-fa apparut et apprit au peuple à écrire ces livres.

38 (note de Rock): Peut-être s'agit-il de la paresse du peuple, mais plus tard on s'arrangerait pour que les femmes apportassent le bois à brûler de la montagne au village.

Comme j'ai dit dans mon introduction, mon rapport à la langue naxie se limite à la lecture des pictogrammes. Contrairement à Rock ou à des amateurs ou professionnels de la langue naxie, je ne l'ai jamais entendu parler, la langue chinoise étant la langue intermédiaire entre moi et les Naxis que j'ai rencontrés dans le Yunnan.

Par conséquent, pour étudier la langue écrite, je suis allé à l'Institut de Recherche de la Culture dongba à Lijiang, fondé en 1981, où 6,500 manuscrits peuvent être consultés, et autant, plus ou moins, photocopiés en fac-similés, mais en noir et blanc. Il existe une autre manière de se procurer un manuscrit original ; il suffit de rencontrer un prêtre naxi -chose facile- autour des temples, feindre un grand intérêt pour sa langue et sa culture, et il vous proposera l'achat de l'un de ses manuscrits précieux. C'est, en effet, tentant, surtout pour un prix dérisoire; à l'époque, même pas 1,000 yuan ! Bien que la tentation fût grande, je m'en abstins...

Ainsi me trouvai-je à l'Institut où j'achetai quelques fac-similés avec leur traduction (interprétation?) chinoise. J'achetai également un dictionnaire pictographique naxi³⁹ et un petit glossaire pour compléter le dictionnaire. Par ailleurs, en visite dans un temple tout près de Lijiang, mais dont le nom m'échappe, j'achetai de l'artiste du temple un rouleau en symboles naxis, aux couleurs vives, qui raconte le récit de la Création des peuples naxis, et que je reproduis et traduis ici. J'ai traduit, également, trois récits à partir des fac-similés de l'Institut, en m'appuyant sur les interprétations chinoises, récits que je travaillais pendant un an et demi en Chine.

Fasciné par ces pictogrammes hauts en couleur, par leur loquacité muette, par mes voyages dans cette belle région de la Chine, voici les fruits de cette fascination. La lecture du rouleau se fait de droite à gauche, comme les anciens rouleaux chinois.

³⁹ Naxi Dongba Pictographic Calligraphy, Kunming, Chine 1999.

An Tain




44


Rouleau de Création acheté par l'auteur d'un artiste naxi

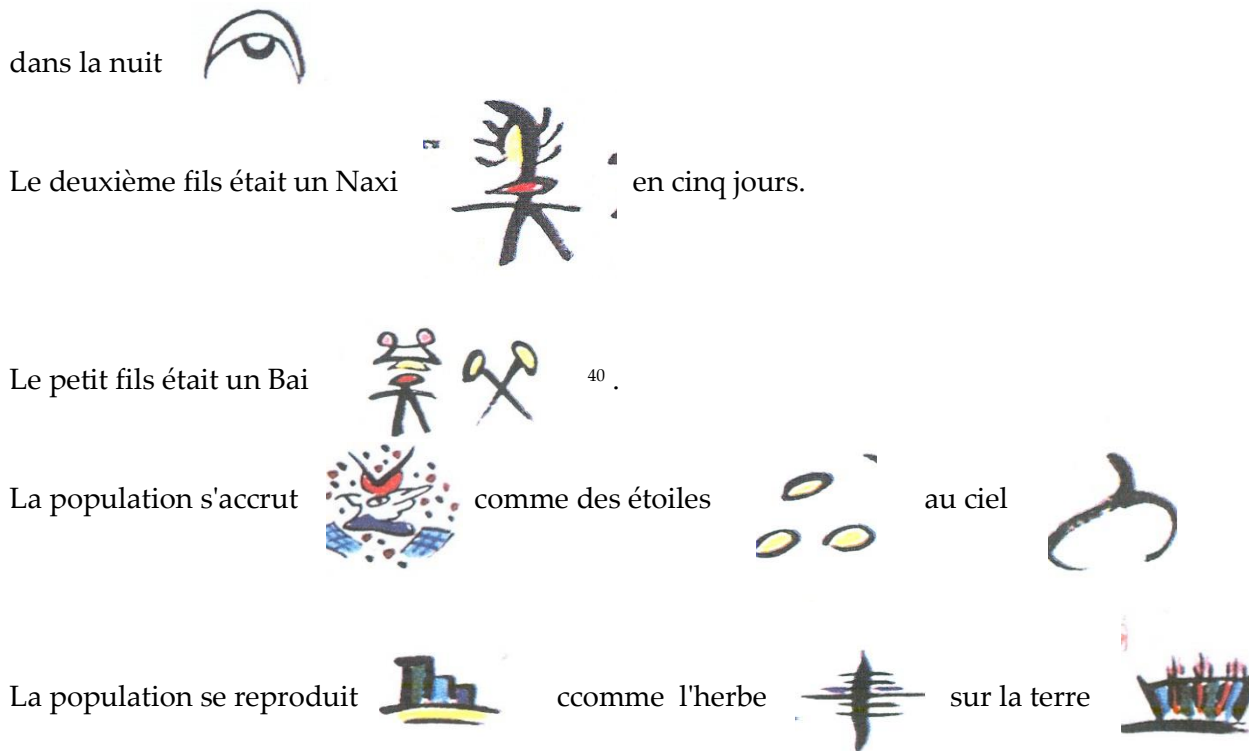
' La longue création  du peuple naxi 

Comme on a dit  dans un livre 

Charelien vint  le bienfaisant  créateur de toutes créatures et choses.

Lui et sa femme avaient trois fils 

Le premier grand  engendré  était Tibet 



Selon ce récit de la Création, les peuples naxis se trouvent entre une grande nation tibétaine et une plus petite, bai ou dai, une position géographique entre l'Ouest et l'Est, et un peuple, symboliquement, qui reconnaît les Tibétains comme une nation plus puissante qu'elle, mais dans le même temps, respectueuse du benjamin ! Le récit de la Création semble donc, avoir un air de famille avec le grand frère, Tibet, respecté pour sa place dans cette famille. Le deuxième, Naxi, place généologique plus difficile à assumer entre un grand, qui est l'héritier et un troisième, choyé, parce que le dernier. Le récit place les Naxis dans une configuration ardue, compliquée...agonique dont la lutte a lieu tant pour un héritage équilibré que pour une reconnaissance historique juste. En somme, les luttes des Naxis restent 'internes', 'familiales', non forcément pour la terre, mais pour maintenir son nom dans l'Histoire : désir de tout Homme....de toute Nation...

Quelques remarques sur les pictogrammes. Mes lecteurs ont certainement remarqué le signe du




swastika,  écrit deux fois dans le récit, signe abject depuis les abominations nazies, mais

qui signifie dans la tradition culturelle des peuples de l'Asie 'fertilité', 'auspices' dont les deux lignes, mâle et femelle, se joignent au centre pour produire, reproduire...s'étendre.⁴¹ Il est regrettable que ce

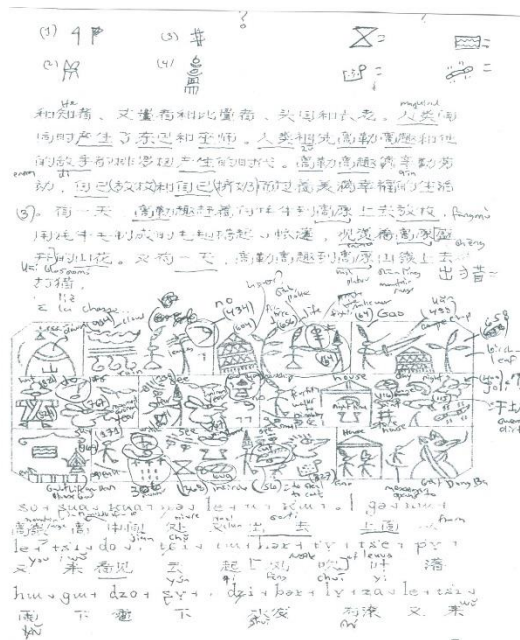
40 Ou Dai.

41 Dans certaines communautés asiatiques, le swastika signifie aussi 'la puissance solaire'.

signe si fécond soit devenu le signe de l'abominable dans les pays occidentaux.⁴² En ce qui concerne la forme

d'un animal en rose, aussi reproduit deux fois,  c'est un marqueur d'aspect du temps du passé. Quant aux autres pictogrammes, la plupart s'avèrent assez parlants, mais on peut s'arrêter un moment sur le premier pictogramme du rouleau  que j'ai traduit par 'création', mais qui signifie plus banalement 'sortir', et ressemble assez étrangement au sinogramme '出' /čū/ 'sortir, sortie'. De même, le symbole , 'l'herbe', fait penser au chinois '米' /mi/ 'riz non décortiqué'. Ceci dit, les possibles emprunts à l'écriture chinoise sont tardifs dans l'évolution de la langue naxie.

Voici maintenant mon deuxième récit, traduit à partir d'une fac-similé des textes naxis photocopiés de l'Institut. Cette fois-ci, je lis le récit de gauche à droite. Les phrases mises entre crochets indiquent les 'espaces syntaxico-narratologique' du récit. Espaces qui n'équivalent pas à notre notion de phrase, mais qui délimitent un 'segment de récit', une image scénique, comme autant de photogrammes sur une bande cinématographique.

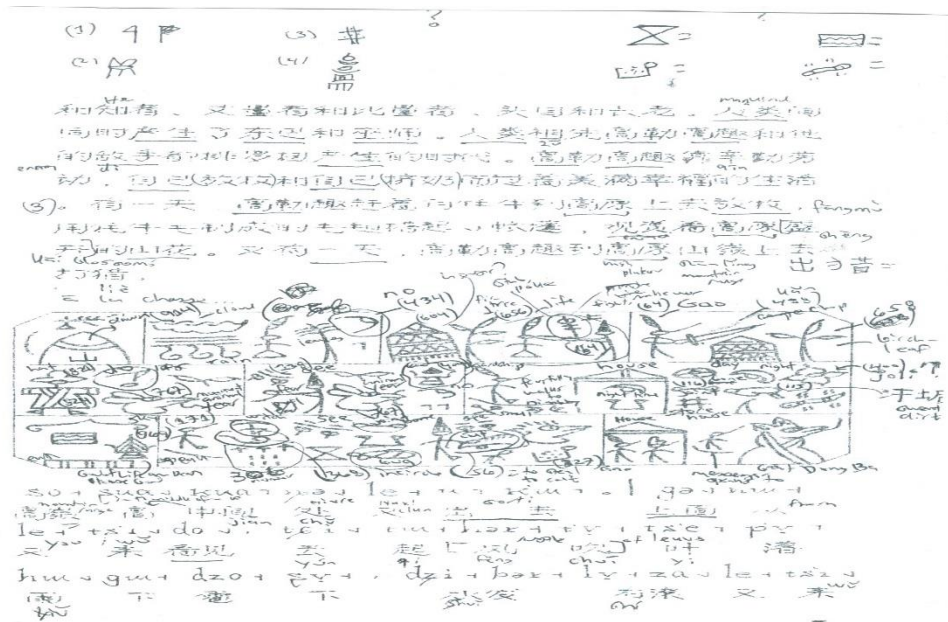


Deuxième récit naxi (photocopié)

42 En effet, Bernard Marillier, adhérent de la pensée d'extrême droite en France, considère le swastika comme symbole d'une « race-souche primordiale et, au-delà, d'une humanité originelle blanche vivant en contact direct avec le pur principe divin. ». Cette définition pose la base aryenne qui oriente les synergies européennes vers le phantasme d'un avenir du monde blanc avec pour support topographique l'Eurosibérie... Voir Marillier, Bernard, *Le Svastika*, éd. Puisseaux Pardès 'Bibliothèque des Symboles' 1997.

[Il y a longtemps apparurent dans le ciel et sur la terre le soleil, la lune, et les étoiles, et les étoiles filantes aussi apparurent] [des arbres, des pierres et des montagnes(?)apparurent aussi) [Puis apparurent les magiciens, le dieu de victoire, Sans-Do et Wo, le dieu de la guerre, Heng et Du le dieu et la déesse] [Les ancêtres de l'homme étaient sans [leur dieu] Gao et l'ennemi naquit] [Les prêtres et magiciens Dongbas naquirent] [Gao et ses générations naquirent] [Gao mangeait de la viande, travaillait les champs avec prospérité] [Un jour il fit paître son bétail sur les prairies où épanouissaient les fleurs. Il aimait (cette vie) et y vivait] [Un jour, à l'aube, Gao emmena son chien de chasse dans les prairies de la chaîne des montagnes].

Voici le troisième récit :



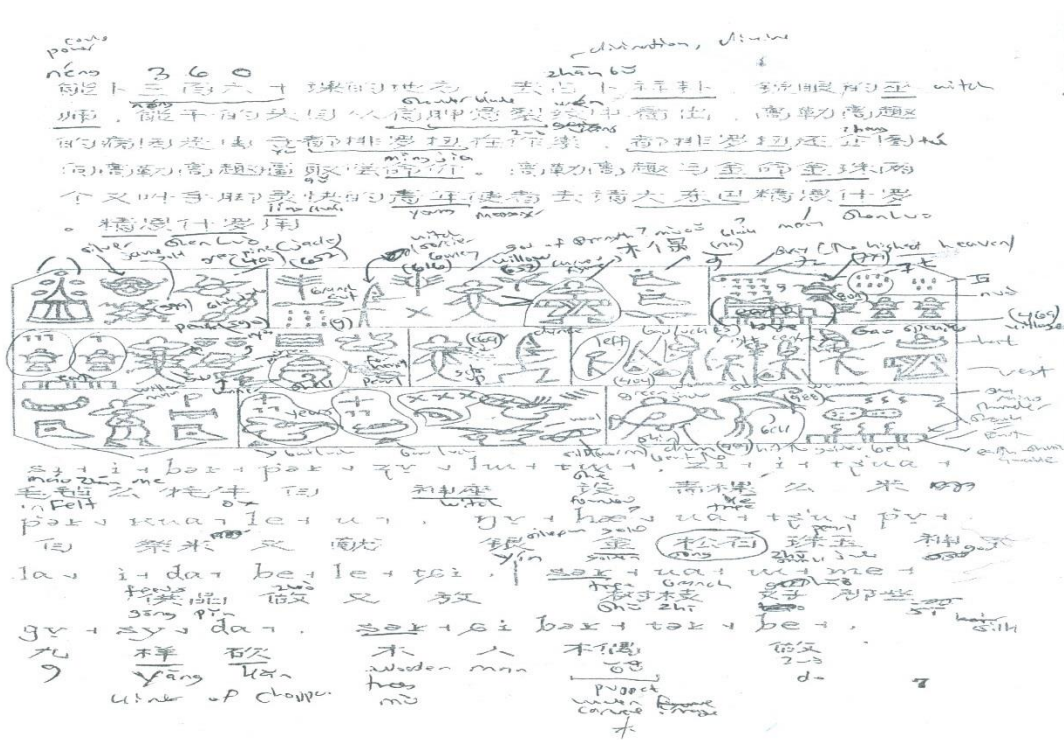
Troisième récit naxi (photocopie)

[A l'aube sur la montagne] [il n'y avait pas de nuages, de pluie, d'arbres, de vie (homme)] [Gao lutta contre la vie pour une maison, des arbres] [Il coupa des feuilles de bouleau pour bâtir une maison][Il fit habiller des hommes et leur fait faire le labour] [L'homme laboura des années, il avait peur des épreuves] [Gao partait la nuit pour la maison et travaillait jour et nuit très dur] [entre le ciel et la terre le dieu de la maisonnée vint] [Il envoya un messenger qui exerçait la divination avec les outils, Gao vola les outils] [Gao et Luo étaient dans la maison et le messenger alla voir le grand Dongba].

Il semble que dans ce récit, la divinité Gao (?) apprenne aux Naxis comment agir une fois sur terre : s'habiller, labourer la terre, bâtir les maisons. Mais pour accomplir ces rites quotidiens, l'homme a besoin

de bons outils, et non ceux ensorcelés par les esprits malfaisants. Alors, Gao vole ces outils ensorcelés pour les rendre utiles aux hommes; c'est-à-dire, afin qu'ils soient des instruments au service de l'homme et non leur maître ! L'outil est le serviteur de l'homme. Peut-être pour cette raison-ci, le messager sorcier doit-il voir le prêtre Dongba afin d'apprendre l'usage correct des outils dans la vie. Ce récit, s'il s'agit, effectivement, de cette interprétation, fournit un excellent exemple (exemplum!) pour notre époque où la technologie n'est plus au service des hommes, mais s'assujettit l'homme! Comment? Par divination? Par ensorcellement? Peut-être...

Et voici le quatrième récit:



Quatrième récit naxi (photocopié)

[La déesse sorcière créa du jade, des pins, de l'argent, de l'or et des perles] [créa des arbres dont neuf furent abattus pour fabriquer l'homme coiffé d'un chapeau, habillé d'une veste et de chaussures] [Il créa le ciel et les neuf villages aux palissades, sept greniers et cinq autres] [Il utilisa l'or pour faire le corps, les pins verts pour les yeux, les coquillages pour les dents, les perles pour le cœur] [l'homme de saule se mit debout et dansa] [mais quand il regarda à gauche un mauvais sort lui échut] [ainsi qu'au centre] [Gao vint habillé d'un chapeau et d'une veste] [habillé aussi de chaussures] [douze années de malheur, encore douze années de calamités et trente années de catastrophe, l'homme fit de la soie et de la laine] [Un grand tambour fut battu et un grand clocher sonné, la terre entière trembla].

L'intervention des dieux organisent la vie des hommes parce qu'ils fabriquent l'homme ; une fabrication de matériaux organiques de la terre, et donc précieux. La répartition relève d'un souci hiérarchique : le corps en or, celui qui brille ; les yeux en pin vert pour leur couleur de jade, suave et claire, mais aussi parce que le pin sert à fabriquer l'encre pour le prêtre naxi ; le bois est brûlé puis la suie est ramassée puis mélangée avec de l'eau et de la colle. De plus, il faut à peu près six mois pour fabriquer un livre à un prêtre, donc cette encre était particulièrement précieuse. Les dents se fabriquent en coquillage, certes, fragile, mais éclatantes et résonnant de la marine ; et pour le cœur les belles perles, tant admirées à la fois pour leur beauté lisse et leur valeur inestimable, car cachées dans le for intérieur de l'homme océanique...

Est-ce la danse de l'homme de saule qui provoqua la misère du monde ? Ou bien est-ce Gao, le dieu puissant, fabriquant de l'homme qui se fâcha à cause du manque de perspicacité du danseur qui regarda à gauche au lieu de regarder tout droit, vers son destin ? Ainsi, la terre s'ébranla aux sons calamiteux des tambours et des clochers...

Nous voyons par ces quelques récits que la vie des Naxis gît entre les dieux créateurs, mais colériques, et une vie sur terre, difficile à assumer, pleine de labeur quotidien, baignée de magie noire contre laquelle il doit se défendre s'il veut survivre. Entre les dieux et cette terre, parfois ingrate, dure à labourer, les Naxis coincés entre le grand frère héritier de tout et le petit benjamin, dorloté, voire gâté ? Entre Ciel et Terre, voici le destin que les dieux ont réservé pour le peuple naxi, une place amère, disgracieuse...voire oubliée...

Dans chaque village naxi vit un ou deux Tombas, et chaque Tomba possède son propre lieu de sacrifice aux alentours du village. Un tel lieu est appelé 'Muang bö dà', ce qui signifie littéralement, lieu d'adoration divine. Il consiste en un trou oblong qui se donne au sud. L'autel, une plate-forme⁴³ en pierre, se trouve au nord.

Au cinquième jour du Nouvel An, les Tombas se réunissent avec les hommes du village pour accomplir les offrandes annuelles aux dieux, mais surtout aux esprits responsables pour tous les maux qui accablent les hommes du ciel – tels que les inondations, les tempêtes de grêle, les coups de tonnerre, les éclairs- et aux bêtes sauvages et aux voleurs.

Sur l'autel trois arbres sont érigés, un chêne sur chaque côté et un peuplier au centre. L'arbre à gauche représente le ciel, celui au centre, Dieu, et celui à droite, la terre. Les arbres se nomment dans cet ordre : Muang, Dö et Khä. Un œuf éclaté⁴⁴ est posé sur un trépied en bambou. Un grand panier d'orge représente le père de la famille, le petit panier, le premier enfant mâle.

43 Nous retrouvons l'autel situé sur « une plate-forme à mi-hauteur d'un arbre » chez les Kham-Magar. Voir Anne de Sales, op. cit. page 118.

44 L'œuf du culte du sacrifice pourrait représenter l'Oeuf cosmique, né des eaux primordiales. Chez les Tibétains, il est l'origine de la lignée généalogique des hommes ; l'essence des cinq sens. L'œuf représente aussi le repos, la maisonnée ou le nid, tout ce

Des pierres, des bâtons d'encens et des bols du vin sont placés sur l'autel comme des offrandes, devant lesquels trois grands bâtons d'encens, appelés 'chü men', sont placés, décorés vivement de papier couleur orange. Quand on allume les bâtons d'encens, un cochon et un coq sont placés au milieu d'eux par terre. Le sang du cochon sacrifié est étalé sur la pierre au centre et aussi sur les tiges des arbres dont l'écorce a été enlevée.

D'abord le prêtre chante des livres religieux. Puis, après avoir purifié et béni l'autel et l'offrande, le cochon est nettoyé dans le trou vers le bas et allongé sur l'autel. La vésicule biliaire est suspendue sur l'arbre du ciel, le rein sur l'arbre qui représente Dieu, et le foie, ou une partie, sur l'arbre qui représente la terre.⁴⁵ Le chant continue, les esprits maléfiques, sont sollicités d'entrer dans l'oeuf.

La cérémonie se termine lorsque les hommes du village dévorent les offrandes.

Les femmes sont interdites de visiter le lieu de sacrifice

Les femmes sont exclues du lieu du sacrifice et n'ont même pas le droit d'approcher du trou. On ne leur permet pas d'écouter les chants religieux ni de prendre part au festin qui dure plusieurs jours.

Le sort des femmes naxies s'avère très difficile, et puisque les livres religieux racontent le bonheur dans le monde des ombres, on craint qu'elles se suicident si les hommes leur donnent le droit d'écouter les récits religieux.

Comme des esprits maléfiques sont censés être entrés dans l'oeuf après la cérémonie, il semble normal qu'un Naxi malade ne mange pas d'oeufs. J'ai souvent tâché de persuader les malades de se nourrir d'œufs dans du lait pendant plusieurs jours, mais ils refusent catégoriquement et déclarent : « si nous mangeons des œufs, nous mourrons sûrement. »

Les peuples naxis exécutent maintes cérémonies en plus que celles-ci décrites, et chaque maladie requiert un autel différent. La danse, néanmoins, s'avère la même dans tous les cas.

C'est la première fois qu'une tentative de décrire les cérémonies religieuses des Naxis a été entreprise ; une tribu à peine connue qui perd rapidement son identité à cause de l'assimilation⁴⁶ des Chinois.

qui est élément maternel. Cette représentation d'un intérieur produit la tension entre le poussin qui cherche à faire éclater la coquille, et le désir de rester 'au chaud', d'où, peut-être l'interdiction aux femmes d'assister à la cérémonie, assistance qui aurait pu engendrer des réactions psychologiquement hostiles au déroulement du rite étant donné que l'oeuf éclaté exprime ou symbolise l'énergie féminine libérée.

45 Rite que nous retrouvons chez certains peuples africains, où le placenta de la femme après son accouchement est suspendu dans un Baobab.

46 Le mot en anglais est 'absorption'.

Conclusion: Etre/Lettre

Joseph Rock, géologue, botaniste, voire docteur improvisé, passa 24 ans chez les peuples naxis dans les années 1920, 30 et 40, dans les régions du Yunnan, du Tibet, du Sichuan et dans le Gansu. Il fut le premier à rédiger un dictionnaire naxi, et grâce à lui, le musée provincial du Yunnan put acheter des manuscrits précieux de sa propre collection à la suite de son décès en 1962. Ces manuscrits sont d'autant plus précieux que traditionnellement, lorsque un prêtre naxi meurt, les livres sacrés sont enterrés avec lui, voire parfois brûlés.⁴⁷ La bibliothèque contient 3,038 manuscrits, la plus grande collection de manuscrits naxis dans le monde.

Le monde naxi aujourd'hui a été réduit considérablement, mais sa culture, tenace, a survécu aux affres du communisme fervent ; survivra-t-elle à la frénésie consummatrice ? Selon certaines sources exactes ou inexactes, il reste soixante prêtres dont trois ont moins de 30 ans ! De plus, même si la population lettrée s'est accrue parmi les Naxis, la transcription des pictographes en lettres latines, s'est généralisée, son aboutissement 'encourageant' pour certains, corrobore une totale ignorance culturelle eu égard à la langue écrite, qui peu à peu, disparaît sous l'assaut de ces bonnes intentions simplificatrices, lesquelles ne cherchent pas à éduquer une personne 'dans sa langue', mais à l'endoctriner dans 'la forme ou robe d'une autre'. L'argument que l'alphabet latin rend une lecture, donc un enseignement plus facile pour les enfants n'est qu'un mensonge idéologique. Un 'raisonnement' engourdi pour ne pas dire sot émit par Atatürk lors de la transition de l'alphabet ottoman (arabe!) en lettres latinisées en 1927, suite à la fondation de la République turque, et uniquement motivé par les orientations occidentales d'Atatürk. Le 'père des Turcs' se tournait vers l'Europe du progrès, tournant le dos aux pays 'arriérés' du monde musulman, arabe ou perse. Cette orientation politique n'a aucun sens linguistique ni pédagogique. Un enfant en Iraq, en Syrie ou en Iran apprend aussi bien sa langue arabe ou perse écrite qu'en enfant turc avec ses lettres latines, soi-disant plus commodes !

En outre, il n'existe que 1,400 pictogrammes, facile à mémoriser, surtout quand on les compare aux 3,000 sinogrammes qu'un élève chinois doit avoir mémorisé avant d'entrer au collège, et les 15,000 qu'un étudiant chinois est censé connaître à l'université ! On dit qu'il faut un Dongba 15 ans pour lire couramment l'écriture naxie ; peut-être. Mais si c'est le cas, la façon de l'enseigner semble pédagogiquement aberrante, car les alphabets arabe et perse, avec les lettres changeantes selon leur position initiale, médiane ou finale, les alphabets tamoul ou sanscrit/hindou avec leur coalescence dont le heurt des lettres provoque des transformations,⁴⁸ n'ont jamais empêché un enfant d'apprendre le chinois, le tamoul, l'hindi, l'arabe, le perse, etc.

Néanmoins, le problème que pose l'écriture naxie est le pictogramme proprement dit ! En effet, faut-il être un dessinateur ou un artiste pour les reproduire sur papier dans une classe d'enfants pour pouvoir les écrire assez rapidement lors d'une dictée, par exemple ? Un système de simplification serait

47 Mi Chu Wiens, *Living Pictographs : Asian Scholar Unlocks Secrets of the Naxi Manuscripts*. Ajoutons que pendant la Révolution Culturelle des Cent Fleurs, les gardiens zélés de la révolution glorieuse brûlèrent des milliers des manuscrits naxis malsains et réactionnaires aux idées du bonheur dans le progrès infini.

48 Que les linguistes appellent 'sandhi'.

envisageable sans, néanmoins, déformer les pictogrammes. Au vrai, selon moi, une simplification des pictographes serait complètement inutile. Car voici la preuve que cette écriture naxi vit et vivra tant que la volonté et le désir des Naxis la feront vivre ! En 1999, dans le Yunnan à Lijiang, s'ouvrit la première école primaire de langue naxie, appelée le Huangshan Primary School, d'après ses fondateurs, Huang et son mari Guo, tous deux enseignants du système scolaire chinois. Saturés d'expérience dans les deux langues, après 13 ans de fonctionnement, Huang et Guo ont constaté qu' en trois à six ans d'enseignement bilingue, les enfants naxis et chinois apprennent à peu près 1,000 pictographes ! Tous, à la fin des six années d'apprentissage, étaient capables de lire la genèse de la Création naxie, une centaine d'aphorismes et de traduire la poésie chinoise en naxi ! De cette école pilote, les élèves continuent leurs études naxies dans le lycée bilingue naxi de Lijiang, puis à l'Université du Yunnan pour les Langues des Minorités, 217 d'entr'eux ont préparé des mémoires ou des thèses sur la langue ou la culture naxies. Par ailleurs, depuis 2006, l'école primaire de Xingren dans le district de Yulong (Yunnan) propose des cursus bilingues chinois-naxis, et l'enseignement de l'écriture naxie, en particulier.⁴⁹ En outre, avec les programmes d'ordinateurs contemporains, des pictogrammes naxis seront parfaitement reproduisibles d'une manière fluide et rapide, voire en couleur ! Préparer un programme de pictogrammes naxi est faisable et même souhaitable et pour les enfants naxis et pour les chercheurs naxis ou étrangers. Et nous voilà parfaitement dans les accents de modernité...Est-il besoin d'avoir recours à l'alphabet latin pour 'éduquer les masses' ?

Quoi qu'il en soit, un autre problème, plus aigu, se pose : l'assimilation par le haut et non par le bas, à savoir la colonisation. C'est vrai que les Chinois s'occupent magistralement de la culture naxie ; ils collectionnent les manuscrits, aident dans les traductions, font construire des bibliothèques, instituts et musées ; cependant, cette aide, certes inestimable, crée également une dépendance anémique : la proximité de la culture chinoise, dominante par sa taille et son Histoire, a tendance à maîtriser le (les) naxi (Naxi), et par conséquent, le/les assujettit. L'identité des Naxis ne doit passer ni par le prisme des Chinois ni du chinois. Et à ce sujet délicat, le titre du livre de Haibo Yu s'avère révélateur : *Becoming Chinese with Naxi Identity* ! Est-on Naxi parce qu'on est Chinois ? Ou bien est-on Chinois parce qu'on est Naxi ?..L'identité ontologique et existentielle passe par la lettre, miroir de l'être...

Comme parallèle, voici la langue hébreu, renée des cendres d'une Europe anti-sémitique, véhiculée par les Sionistes émigrant en Terre Sainte, avant la fondation d'Israël, puis en 1948, officialisée par le gouvernement israélien, car garantie d'une tradition religieuse, donc identitaire depuis la Traversée du Désert.

La langue des Maoris en Nouvelle-Zélande renaquit après des siècles d'oubli d'une administration anglaise, chauvine et supérieure, devenue officielle en 1987 avec l'anglais (et la langue des signes). Il en va de même pour le quechua au Pérou et le nahuatl au Mexique. Il suffit qu'une langue soit enseignée aux enfants pour qu'elle vive vraiment, c'est-à-dire, quotidiennement. Les pictographes naxis, parce que simples à identifier et agréables aux yeux, plaisent aux enfants, et leur offrent un apprentissage aussi routinier qu'aux enfants qui apprennent l'arabe, l'hindi, le chinois ou le tamoul. Ces écoles 'pilotes'

⁴⁹ Voir à ce sujet, Yu, Haibo, *Identity and Schooling among the Naxi : Becoming Chinese with Naxi Identity*, éd. Lexington Books, United Kingdom 2010, surtout des chapitres six et sept.

doivent pointer le chemin aux autres écoles primaires, collèges et lycées pour qu'elles deviennent aussi 'routinières' que les écoles publiques ou privées chinoises...

La langue des Cherokee aux Etats-Unis nous en fournit un autre exemple. Son alphabet syllabique, inventé par Sequoyah au début du XIX^e siècle, à partir des alphabets cyrillique, latin et grec, non seulement pourvut les Indiens d'une écriture pour apprendre à lire, mais l'élève cherokee apprend à lire en quelques semaines alors que l'Américain apprend à lire avec l'alphabet latin en deux ans !⁵⁰ De plus, avec cette écriture syllabique l'ensemble de la nation cherokee était désormais capable de communiquer et d'écrire depuis l'Est des Etats-Unis (Caroline du Nord) jusqu'à Arkansaw...Son statut aujourd'hui reste stable et solide : 15 à 20 % de la population cherokee sait lire sa langue, 5 % l'écrit. Il existe des écoles primaires dont la langue d'enseignement est le cherokee, surtout dans la Caroline du Nord. Par ailleurs, elle compte parmi toutes les langues amérindiennes en Amérique du Nord la plus parlée...

Citons aussi la langue vai de la Libérie en Afrique occidentale, fondée en 1832 dont les formes de l'alphabet ressemblent à celles de l'alphabet cherokee. Cette langue est officielle et son alphabet enseigné dans les écoles. De même pour l'écriture Ge'ez en Ethiopie, Erithrea et Amharique, ainsi que l'osmanya dans la Corne d'Afrique et le bamum aux Camérouns, alphabet non-latin fondé en 1918 et le mende kikakui en Sierre Léone, depuis 1850, toutes deux toujours en vigueur dans les écoles primaires.

Quelle que soit l'écriture, si elle est enseignée aux enfants à l'école primaire, leur apprentissage ne pose aucun problème particulier ; ni de quantité de lettres (télégou) ou de signes (chinois), ni les voyelles manquantes (arabe, hébreu, perse) ou l'abondance de consonnes (nahuatl), ni les digraphes ou trigraphes coalescés (tamoul, hindi), ni la direction (hébreu, arabe), etc. Avec toute réserve, l'écriture naxie semble bien plus facile que d'autres formes d'écriture, d'alphabet ou de signes.

Il se peut aussi qu'un deuxième problème se pose ; peut-être le peuple naxi, à cause du monde moderne consumériste, areligieux, ne croit-il plus à ses petits pictographes, imbus de divinité (ou de folklore?)! La fonction du prêtre dongba a perdu son importance, si bien que l'écriture qui reflète cette fonction a aussi affaibli (l'intérêt à l'apprendre). En effet, le jour où tous les Dongbas auront disparu, la langue certes, sera toujours parlée, mais son écriture ? Les quelques écoles citées ci-dessus seront-elles suffisantes pour conserver son intérêt, ou bien faudra-il chercher d'autres fonctions pour réanimer l'écriture dans les écoles ou à la maison, opérer un déplacement d'une fonction du 'sage' au 'peuple', quelle soit communiste ou démocratique ? La calligraphie, réservée à l'élite ne résoud rien : c'est un simple passe-temps. Des milliers et des milliers de manuscrits attestent d'une écriture capable d'exprimer tout aspect de temps, tout concept abstrait et concret, donc toute vision du monde ! Cette écriture alors n'a ni besoin d'une transcription en lettres latines pour les enfants dans leur apprentissage, ni d'une considération objective, institutionnelle, claquemurée dans une bibliothèque, là où sous le regard d'une poignée de spécialistes, l'écriture pâlisant par manque de « chaleur du soleil », de 'joie de la lumière » et de « limpidité de l'eau »⁵¹ mourra d'enfermement, de froideur, de taxinomie linguistique,

50 L'alphabet cherokee comprend 85 lettres alors que l'alphabet anglais n'en a que 26.

51 Phrase de Valère-Marie Marchand, déjà citée.

car sans discours, et ceci en dépit du timide mouvement des enseignants courageux, mais marginalisés dans leurs efforts pédagogiques et linguistiques.

Peut-être aussi, Joseph Rock, malgré son éducation européenne acceptait de comprendre ce que la civilisation occidentale a toujours refusé d'accepter : l'irrationnel ! Cette émotion, intimement liée au passé archaïque, ne devrait pas être confondue avec une simple éjaculation émotive ! Sa présence parmi ce peuple, son vécu dans le présent avec eux, lui fit comprendre que l'irrationnel, tout comme le passé archaïque, devait être intégré par le présent, et non pas marginalisé pour le rendre superficiel, caduc. Il s'agissait d'une véritable Révélation ! Rock fit l'expérience du peuple archaïque, expérience ontologique parce qu'il sut que rien en nous n'est effacé, et qu'en nous coexiste passé et présent...archaïque et moderne. Et c'est l'expérience de la Présence qui nous apprend cela ; expérience qui ouvre l'Être à l'Autre, qui prépare le terrain à un Partage authentique...Or, l'écran n'est pas aussi épais entre Rock et nous ; il suffit de jauger le Passé à l'aune du Présent, et pour cela la Présence est requise...

Le patrimoine des Naxis n'est ni exclusivement dans les mains des Chinois ni dans celles des opportunistes Occidentaux, mais dans les leurs pour organiser leur écriture ancienne et vivante, selon une société qu'ils doivent construire par et pour eux-mêmes. Si les puissances technocrates conviennent les Naxis à la passivité, ils devront rejeter cette invitation honteuse. Or il n'existe aucune écriture 'dépassée', incapable de s'adapter aux besoins d'une société moderne.⁵² L'identité naxie en dépend, sinon cette identité deviendra ce qu'elle n'est pas, à savoir, un objet de musée, semblable à ce que deviennent certaines traitées par les linguistes formalistes...

Il suffit d'un peu d'imagination, et surtout d'une saine autonomie culturelle pour pouvoir procéder à cette adaptation nécessaire, à cette identité ontologique et existentielle. Que les Naxis aient survécu à la destruction des nations sans Etat relève d'un miracle : désormais, c'est leur écriture, mémoire et vision du monde, qui doivent échapper aux leurres d'une ouverture au 'monde moderne' par l'adaptation à des signes ou des alphabets plus maniables sur le marché du travail, plus appropriés aux besoins globaux, plus assortis aux exigences mondiales qui rejettent les micro-économies, la politique autonome...les ghettos linguistiques...

Rester sujet maître de sa langue-écriture, et non sujet-servile, créé par des concepts extérieurs au sujet-concept, par exemple, folklorique, scientifique ou pseudo-scientifique, arriéré, ghetto-linguistique,⁵³ etc., s'exprime par l'investissement ou engagement des Naxis à tracer leur propre destin. Ce destin requiert un discours sur leur propre langue-écriture ; un discours ni chinois ni occidental : *religieux* : dongba,

52 Il est intéressant de constater que dans le monde, c'est la Chine, la Russie, l'Inde et d'une manière plus timide, l'Iran qui ont entamé une dynamique économique, culturelle et militaire. Ces quatre civilisations écrivent avec des lettres ou signes non-latins ! Il n'y a aucune corrélation entre un système d'écriture et le progrès éducatif, économique ou social...

53 Ainsi le judéo-espagnol fut-il conceptualisé à Istanbul, d'abord à la fin du XIX^e siècle par les enseignants du français de l'*Alliance Israélite* dont la langue française fit office d'échappatoire aux juifs du ghetto linguistique ; puis tout au long du XX^e siècle par le poids de la langue turque, de l'inertie de la communauté juive d'Istanbul, des exigences de la langue anglaise, et pour ceux qui émigraient en Israël, de l'hébreu. Aujourd'hui, le judéo-espagnol à Istanbul reste une sorte de langue nostalgique, un souvenir historique d'une communauté dynamique, exilée de l'Espagne médiévale, et replantée sur le sol ottoman au XV^e siècle, où peu à peu, elle fana sous le poids de la rose enivrante ottomane...

athée, bouddhiste...lequel ? *Economique* : communiste, autarcique, capitaliste...globaliste...lequel ? *Politique* : assimilé ou autonome...lequel ? *Sociologique* : masse agraire pauvre, immigré dans les grandes villes...lequel ?

De même qu'une langue ne se réalise que dans et par son discours, un peuple ne se réalise pleinement que dans et par son écriture qu'il assume et non qu'il subit ; une écriture qui lui est propre ! Or tout Naxi...tout homme, est un sujet du sens, un sujet en relation avec d'autres hommes-sujets, non réductible aux réseaux globalisants d'objet vide, de statistique commerciale, d'être aliéné parce qu'inconscient de son propre destin.

Revenir à la langue-écriture, à sa langue-forme, c'est revenir aux hommes et non à l'Homme, concept vide, vidé des hommes...

MIRABILE, Paul: Inquiry into the Naxi People of Southwest China

The Archaic and the Modern

Homage to Joseph Rock

During his five-year sojourn in China, the author, travelling through Southern China along the borders of Laos and Burma, discovered the existence of the Naxi people in the region of Xishuangbanna in the Province of Yunnan. There he came to realize that the Naxi people, although Sinoized, still wrote with their pictographic scripture, the last in use in the world. The author also discovered that an American botanist, Joseph Rock, working for the *National Geographic Magazine* had lived with the Naxi people in the 1920's, 30's and 40's, and had learnt their language and customs, had translated their prayer and storybooks.

The author's curiosity, stirred by this ancient and marvellous scripture, and by Rock's extraordinary adventure, decided to study the pictographic scripture, which he did for two years at Beijing. Having found Joseph Rock's article written for *National Geographic* in 1924, after ten years of relentless searching, in the present article he has combined Rock's ethnologic and linguistic research with his own by alternating between Rock's report translated from the English and his own analyses of Rock's writings gauged by two years of work on the Naxi scripture. By this alternating rhythm between the Past and the Present, between Rock's fascinating account and the author's observations of the Naxi scripture, conjoined, too, with recent research and pedagogical experimentation by today's scholars of the Naxi people, both Chinese and Western, the author hopes to convince his readers of the vital necessity to conserve this dangerously declining scripture, not, however, as some museum showcase trinket or bibelot, nor as a quaint or odd option on a syllabus of folklore studies, but as a modern, living scripture that must be taught to Naxi children in public schools, supported by bilingual programmes which, academically structured, lead students to university levels where further research, lecturing and

translation can be carried out, where the Naxi scripture, uncontaminated by 'pin-yin' ruse or 'latinized' subterfuge, will continue to bloom, written in more wider circles than religious, in more expansive fields than agrarian or environmental.

To accomplish this an alert and steady consciousness or awareness is required, linguistic and ethnic...historical and didactic. It is, thus, up to the Naxi people themselves to determine their Destiny ; a Naxi Destiny that does indeed favour Chinese aid and assistance. Advocates who labour to forge a solid Naxi scriptural future, be they Naxi or Chinese, who if they indeed condemn assimilation on the grounds of causing monolingualism, and consequently the slow but steady disappearance of the Naxi scripture, do, however, support integration as a means to promote bilingualism, and hence biculturalism. It is not contradictory to comprehend the integration of the Naxi people into the Chinese social fabric, and there found their identity with the Chinese by learning both the Naxi and the Chinese scriptures and languages. Bilingual schools have been founded on this very basic existential principle.

Integration may then be the Royal Road to biculturalism between Naxi and Chinese, a road that hopefully will enlarge the users of the Naxi scripture, the readers and writers of Naxi literature. In his conclusion, the author compares other non-Latinized scriptures of Africa, North America and Asia taught to millions of children today to defend the linguistic right of scriptural difference ; a right that cannot be severed from the ontic make-up of an individual within his or her community.

Scriptural identity is a means to existence because scriptural identity springs and flows from the Fount of Being...

